


 CURIOSITÉS

DE

 L'HISTOIRE DE FRANCE

Ne faut-il pas, pour satisfaire l'ardent besoin de vérité qui nous possède aujourd'hui, qu'on nous initie même aux détails du caractère, de la physionomie, du langage, du costume de nos héros ?

A MES ELEVES

Chers amis,

Ensemble, depuis quelques mois déjà, nous avons parcouru les premiers siècles de l'histoire de France ; mais, ainsi que des voyageurs emportés par un train rapide, nous n'avons fait que de très courts arrêts, ne saisissant que les grands traits des lieux et des événements. Bien des fois nous avons vu les serfs, les chevaliers et les princes se réunir, les armées s'entrechoquer, et, dans ces masses confuses, couvertes par la fumée ou la poussière et les flèches, votre regard n'a pu distinguer la physionomie des héros ; à peine avez-vous entendu le dernier cri de Roland qui ébranla les Pyrénées. Cette multitude indigne d'hommes et de faits n'est qu'un croquis hâtif et incomplet, ce n'est pas là toute l'histoire.

Ces montagnes d'événements, vues de près, ont de fraîches vallées, des paysages pleins de soleil, des sources où l'on aime à tremper ses lèvres, des plateaux ombreux, des cimes au souffle large et vivifiant, d'où le regard embrasse la terre,

se relève et plonge dans les cieux. Il faut pénétrer sous le toit des héros dont vous n'aperceviez tout à l'heure, dans la mêlée, que les cimiers aux panaches ondoiyants, soutenir leurs regards fiers ou modestes, durs ou cauteleux, écouter leurs paroles, noter non-seulement ces mots qu'ils écrivaient avant de parler, mais aussi ceux qui échappaient à leur nature. Cet examen attentif animera l'histoire, fera vivre le passé sous vos yeux.

Si vous alliez aujourd'hui laisser en repos dans votre mémoire ces premières connaissances historiques, amassées par un travail pénible, vous auriez perdu vos sueurs et vos instants ; demain... votre science se serait évanouie, vous auriez oublié dates, hommes et choses.

Vous n'avez encore que des noms, les figures n'ont pas reçu le cachet qui doit les fixer pour toujours dans votre pensée. Vous ressemblez à un homme qui serait subitement passé de l'obscurité au milieu d'un salon éclatant de lumière et rempli de brillants invités. La présentation se fait et il n'entend que des noms ; son regard glisse sur des figures qui lui semblent toutes taillées sur le

même modèle, auxquelles il sourit avec la même amabilité de convention. Cette première tâche accomplie, s'il veut se retirer, demain, il pourra coudoyer sur la rue, sans les connaître, ces hommes dont il vient d'apprendre les titres et de serrer la main. Mais il s'assied à côté d'un ami, il se penche discrètement à sa droite et la véritable connaissance du salon commence. — Quel est ce binoche effrontément fixé sur moi, dit-il ? Une anecdote tombe des lèvres de l'ami ; on médite un peu ; on sourit doucement et au bout d'un quart d'heure on a parcouru le cercle.

Voilà, chers élèves, ce que nous allons faire à l'égard du passé : médire et louer, mais de cette petite médiancée de coin du feu que les grands hommes redoutent tant, de cette petite louange que chacun aime tant qu'on lui adresse de loin.

Quelqu'un disait : " Les petits détails d'histoire et de vie domestique doivent être scrupuleusement étudiés et reproduits par le poète, mais uniquement comme des moyens d'accroître la réalité de l'ensemble et de faire pénétrer jusque dans les coins les plus obscurs de l'œuvre cette vie générale et puissante au milieu de laquelle les personnages sont plus vrais et les catastrophes, par conséquent, plus poignantes. " Il n'y a pas que le poème dramatique, dont on parle ici, qui gagne en éclat et en vérité, grâce aux couleurs délicates des petits événements de la vie domestique, l'histoire par ce moyen détermine parfaitement les caractères, et ses leçons alors remuent les cœurs en même temps qu'elles éclairent les intelligences.

Est-ce en face des Saxons, à Taillebourg, à Montléry que les âmes de Char-

lemagne, de saint Louis, de Louis XI se révèlent, se distinguent ? Non. Comme la plupart des rois de France et comme tous les hommes de cœur, ils ont été braves devant l'ennemi. Charlemagne, il faut le voir dirigeant les exercices de natation de ses officiers, leur enseignant à chevaucher et à chasser ; il faut le voir assistant aux examens des écoles qu'il avait fondées et disant avec colère aux petits nobles paresseux : " Vous comptez sur les services de vos pères ; mais sachez qu'ils ont été récompensés, et que l'État ne doit rien qu'à celui qui mérite par lui-même. " Partout Charlemagne était le maître. On aime saint Louis sous le chêne de Vincennes accueillant les pauvres, interrogeant le sire de Joinville sur sa haine du péché mortel. Pour comprendre la fausseté et la dureté de Louis XI, il faut l'entendre crier : *Bourgogne !* aux Liégeois que ses émissaires ont poussés à la révolte, saisir le sarcastique sourire de sa physionomie, lorsqu'il contemple la cage où doit aller pendant dix ans gémir son ministre la Balue. Il est drôle et familier surtout à la table de ses bons bourgeois auxquels il se mêlait avec ses habits démodés et rapés : quelle faconde ! quelle parole tantôt pathétique, tantôt moqueuse.

Voilà l'aspect sous lequel cette petite feuille vous fera voir les rois de France et leur peuple ; elle contiendra des anecdotes joyeuses ou tristes, des actions nobles ou vilaines — il y a eu gloire et honte en France, — mais curieuses et que votre petite histoire de la classe ne vous dit pas. J'aurai sans doute aussi l'occasion de vous donner une idée de la transformation qui s'est lentement opérée dans notre langage depuis les trou-

badours et les trouvères jusqu'aux poètes du XIXe siècle, les incidents qui ont donné naissance aux proverbes ou aux dictons populaires. Je vous jetterai, en un mot, tout ce que j'amasserai au passage dans mes lectures et qui méritera de prendre place sous ce titre **CURIOSITÉS DE L'HISTOIRE DE FRANCE.**

Vous dirai-je où je prendrai l'aliment de cette petite feuille ? C'est inutile, je crois. Je serai certainement forcé de dépouiller de quelques joyaux des auteurs dont vous devrez toujours ignorer les noms et les œuvres parce qu'ils ont mélangé avec trop d'art les diamants, l'or et d'impurs métaux ; ils ont employé trop savamment la science dont le suc nourrit et la science dont l'ombre seule tue comme le mancenillier : l'erreur et la vérité.

La troisième page portera en chef ce nom : **PEITE LITTÉRATURE.** Aimeriez-vous à y voir figurer vos compositions ? Travaillez-les bien, comme vous savez le faire quelquefois et je choisirai la meilleure. Elle sera encadrée de courts conseils littéraires, familièrement donnés, de questions sur l'histoire de la littérature, de brèves critiques. Je ferai ici ce que vous me voyez faire chaque jour au milieu de vous. Cette modeste feuille sera le prolongement de ma classe et ne s'adresse qu'à vous ; c'est vous seuls que je verrai en écrivant. En retour de ce travail que je m'impose pour vous, je demande que vous me lisiez attentivement, que vous vous livriez à l'étude avec un redoublement d'application et que vous me donniez deux petits sous pour payer les frais d'impression. **J. L.**

Charles VI 1380-1422

Louis XI 1461-1483

CHARLES VII, (1) dit LE VICTORIEUX et LE BIEN SERVI

1403-1422-1461

ÉPOUSE MARIE D'ANJOU

Le règne de Charles VII se divise en deux parties bien distinctes marquées par l'étrange changement qui s'opéra dans le caractère de ce prince et fait de lui deux rois différents : l'un mou, paresseux, efféminé, le second adonné au gouvernement de l'Etat et prenant tous les moyens de s'acquitter de ses devoirs. La première période dure dix-sept ans, la seconde vingt-deux ans.

ÉVÈNEMENTS. — Henri VI proclamé roi de France à Paris et Charles en Berry, 1422. — Siège de Montargis, 1427. — Siège d'Orléans commencé le 12 octobre 1428, levé le 8 mai 1429. — Batailles des *Harngs* et de Patay, 1429. — Sacre du Roi à Reims 17 juillet 1429. — Jeanne d'Arc est faite prisonnière, 24 mai 1430 et brûlée le 30 mai 1431. — Sacre de Henri VI à Paris, 17 décembre 1431. — Traité d'Arras 1435. — Entrée de Charles VII dans Paris 1437. — Pragmatique sanction de Bourges, 1438. — États Généraux d'Orléans 1439. — Praguerie 1440. — Création d'une armée permanente 1445. — Bataille de Formigny, 1450. — Bataille de Castillon 1453. — Nouvelles intrigues féodales 1455. — Fuite du dauphin chez le duc de Bourgogne 1456. — Mort de Charles VII 1461.

PERSONNAGES PRINCIPAUX. — Le duc de Bedford. — Jeanne d'Arc. — Marie d'An-

(1) Je commence ces courtes anecdotes historiques à Charles VII afin de rencontrer les leçons quotidiennes de la classe au second semestre.

jou. — Yolande d'Aragon, reine de Sicile. — Agnès Sorel. — Isabeau de Bavière. — Tannequy Duchâtel. — La Trémouille. — Le connétable de Richemond. — Jean Bureau. — Jacques Cœur. — Le dauphin Louis. — Philippe le Bon. — La Hire. — Xaintrailles. — Chabannes. — Dunois. — Le comte de Salisbury. — Le comte de Suffolk. — Lord Talbot. — Glasdale.

La première curiosité d'un règne, c'est communément le roi, quelle que soit sa taille de roi. Telle est la loi des couronnes : elles attirent infailliblement les regards et, glorieuses, les têtes qu'elles couvrent brillent aux regards de tous, inintelligentes ou sans noblesse, elles sont torturées par l'universelle réprobation qui monte vers elles avec les plain-

tes et les souffrances des peuples. J'ai dit communément : il arrive parfois que la puissance ne se confond pas avec le titre, qu'elle change d'agent, déserte le trône pour chercher le cœur et le génie. Tel est le phénomène observé au temps des Maires du palais, sous les derniers carlovingiens et pendant le règne de Louis XIII.

(A continuer.)

B O N N E A N N E E

Aux élèves des Belles-Lettres.

Nouvelle année, au manteau de frimas,
Tes longs cheveux, tordus par la rafale,
Perlés de glace, ont des reflets d'opale
Dans la nuit sombre ; et bruisant sous tes pas,
La neige roule en flammes argentées.
Suspends ta course, un moment, et dis-moi,
De quels cadeaux, ces cornes enchantées,
Qu'avec effort tes mains pressent sur toi,
Vont enrichir nos jeunes humanistes ?

— Regarde, tiens ! Penses-tu mes dons tristes ?

Livres damasquinés,
Jouets, chansons joyeuses,
Bonbons enrubanés,
L. Atres de sœurs moqueuses,
Bibelots élégants,
Gros baisers de mamans,

La bénédiction que là bas le grand-père,
Drapé des blancs cheveux de ses quatre-vingts
[ans,
Debout, jette en l'espace, à la mémoire chère
Des petits-fils absents.

— Est-ce là tout ? Sur les fronts qui sommeillent,
Dans les dortoirs, ainsi tu vas passer,
Et doucement, sans que les yeux s'éveillent,
Tu vas offrir, sans ordre dispenser
Tes mille riens, ta fortune féerique,
A l'abécé comme à la Rhétorique.

— Oh ! non !

— Eh ! bien, je veux te croire.

Pour qui ces fleurs au parfum d'Orient
Qui vous émeut comme un vin enivrant ?
Leur vil carmin et leur éclat d'ivoire
Me font rêver aux riches cioux d'Aden,
A l'Italie, aux bosquets de l'Eden.

— Ce sont des fleurs de poésie
Prises audacieusement
Avec leurs senteurs d'ambrosie,
Les unes près d'un monument
Tout gris d'Athènes, la païenne,
D'autres près des croix qui faisaient
La gloire de Rome chrétienne ;
D'autres que des anges baisaient
Aux corolles de sang tachées,
Furent du Calvaire arrachées,
Plus précieuses mille fois
Que l'or d'une riche couronne,
Que tous les diamants des rois.
Avec bonheur je te les donne
Pour tes élèves. Mais dis-leur :
Les seules eaux qui les fécondent
Aux pieds des autels abondent ;
Elles ont pour noms : *vertus du cœur*
Etude, fervente prière,
Foi, humilité, charité ;
La plus grande docilité,
Que sans leur secours salutaire
S'abaisse le vol du génie
Et meurt la grande poésie.

Inutile de vous dire que je n'ai nulle envie de vous offrir ma prose ou mes vers comme modèles. Il y a bien longtemps que la poésie ne m'avait monté à la tête au point de m'en parler en vers ; aussi je vois partout des négligences et des faiblesses. Mais je ne veux pas changer ce qui doit être pour moi un travail léger, un passe-temps même, en une tâche ardue. Pour le public toujours malicieusement exigeant, je n'écrirais pas du tout ou autrement.

En conséquence, si quelque journaliste en peine ou quelque éditeur assailli du copie m'allait reproduire, aussi sûrs que le poignard du Vieux-de-la-Montagne, les foudres de ma colère l'attendraient, sous quelque affreuse signature qu'il voudrait se dérober.

lein

Janie